

DOCUMENTS

VOYAGE APOSTOLIQUE À SYDNEY (AUSTRALIE) À L'OCCASION DE LA XXIII JOURNÉE MONDIALE DE LA JEUNESSE (12-21 JUILLET 2008)

FÊTE DE L'ACCUEIL DES JEUNES

DISCOURS DU PAPE BENOÎT XVI

Barangaroo, Sydney, Jeudi 17 juillet 2008

Chers amis,

Quelle joie de pouvoir vous saluer ici, à Barangaroo, sur le rivage de la magnifique baie de Sydney, avec son célèbre pont et le théâtre de l'Opéra. Beaucoup d'entre vous êtes de ce pays, venant de l'intérieur ou des dynamiques communautés multiculturelles des villes d'Australie. D'autres parmi vous, arrivent des îles éparpillées dans l'Océanie, d'autres encore viennent de l'Asie, du Moyen Orient, de l'Afrique et des Amériques. Un certain nombre d'entre vous, à la vérité, est arrivé d'aussi loin que moi, de l'Europe ! Quelque soit le pays dont nous provenons, nous voici finalement ici, à Sydney ! Et nous sommes présents dans ce monde qui est le nôtre comme famille de Dieu, comme disciples du Christ, confirmés par son Esprit pour être les témoins de son amour et de sa vérité devant tous.

Je désire tout d'abord remercier les Anciens des Aborigènes qui m'ont donné la bienvenue avant mon embarquement sur le bateau à la Rose Bay. Je suis profondément ému de me trouver sur votre terre, connaissant toutes les souffrances et les injustices qu'elle a supportées, mais conscient aussi du redressement et de l'espérance, actuellement en cours, dont tous les citoyens australiens peuvent être fort justement fiers. Aux jeunes indigènes – aborigènes et habitants des Îles du Détroit de Torres -, et aux jeunes des Tokelau, j'exprime mes remerciements pour leur touchante manifestation de bienvenue. Par votre intermédiaire, j'adresse mes salutations cordiales à vos peuples.

Monsieur le Cardinal Pell et Monseigneur l'Archevêque Wilson : je vous remercie de vos chaleureuses paroles de bienvenue. Je sais que vos sentiments trouvent un écho dans le cœur des jeunes réunis ici, ce soir, et je vous en remercie donc tous. J'ai sous les yeux une image vibrante de l'Église universelle. La diversité des nations et des cultures dont vous provenez montre que véritablement la Bonne Nouvelle du Christ est pour tous et pour chacun ; elle a atteint les extrémités de la terre. Et cependant, je sais aussi qu'un bon nombre parmi vous est encore à la recherche d'une patrie spirituelle. Quelques-uns d'entre vous – et ils sont tout à fait les bienvenus parmi nous - ne sont pas catholiques ni chrétiens. D'autres, peut-être, se tiennent aux frontières de la vie de leur paroisse et de l'Église. Je désire leur offrir mes encouragements : approchez-vous des bras pleins d'amour du Christ ; reconnaissez en l'Église votre maison ! Personne n'est obligé de rester à l'extérieur, car depuis le jour de la Pentecôte, l'Église est une et universelle.

Ce soir, je désire aussi associer ceux qui ne sont pas présents au milieu de nous. Je pense spécialement aux malades ou aux handicapés mentaux, aux jeunes qui sont en prison, à ceux qui connaissent des situations difficiles en marge de nos sociétés et à ceux qui, pour une raison ou une autre se sentent loin de l'Église. À chacun, je dis : Jésus est proche de toi ! Fais l'expérience de son étreinte qui guérit, de sa compassion et de sa miséricorde !

Il y a presque deux mille ans, les Apôtres, réunis à l'étage de la maison, avec Marie (cf. *Ac* 1, 14) et avec quelques femmes fidèles, furent remplis de l'Esprit Saint (cf. *Ac* 2, 4). En cet instant extraordinaire, qui manifesta la naissance de l'Église, le trouble et la peur qui avaient saisi les Disciples du Christ, se sont transformées en une vigoureuse conviction, et en une prise de conscience d'un objectif. Ils se sentirent poussés à parler de leur rencontre avec Jésus ressuscité, que désormais, ils appelaient affectueusement le Seigneur. À bien des égards, les Apôtres étaient des personnes ordinaires. Aucun d'eux ne pouvait prétendre qu'il était un disciple parfait. Ils n'avaient pas su reconnaître le Christ (cf. *Lc* 24, 13-32), ils avaient dû rougir de leur ambition (cf. *Lc* 22, 24-27), ils l'avaient même renié (cf. *Lc* 22, 54-62). Et pourtant, quand ils furent remplis de l'Esprit Saint, ils furent transpercés par la vérité de l'Évangile du Christ et ils se sentirent poussés à le proclamer sans crainte. Rassurés, ils s'écrièrent : repentez-vous, faites-vous baptiser, recevez l'Esprit Saint (cf. *Ac* 2, 37-38) ! Fondée sur l'enseignement des Apôtres et y adhérant, rompant le pain et priant (cf. *Ac* 2, 42), la jeune communauté chrétienne se leva pour s'opposer à la perversité de la culture qui l'entourait (cf. *Ac* 2, 40), pour prendre soin de ses propres membres (cf. *Ac* 2, 44-47), pour défendre sa foi en Jésus face aux oppositions (cf. *Ac*, 4, 33) et pour guérir les malades (cf. *Ac* 5, 12-16). Et, obéissant au commandement du Christ lui-même, ils partirent, rendant témoignage à la plus grande histoire de tous les temps : que Dieu s'est fait l'un de nous, que le divin est entré dans l'histoire humaine pour la transformer, et que nous sommes appelés à nous immerger dans l'amour salvifique du Christ qui triomphe du mal et de la mort. Dans son célèbre discours à l'aréopage, saint Paul introduisit ainsi le message : Dieu donne toute chose à chacun, y compris le souffle et la vie, afin que toutes les Nations puissent le chercher, si jamais, marchant à tâtons, elles arrivent à le trouver. En effet, il n'est pas loin de chacun de nous, puisque en lui il nous est donné de vivre, de nous mouvoir, d'exister (cf. *Ac* 17, 25-28).

Depuis lors, des hommes et des femmes se sont mis en route pour raconter la même aventure, rendant témoignage à l'amour et à la vérité du Christ et prenant part à la mission de l'Église. Aujourd'hui, nous pensons à ces pionniers – prêtres, religieuses, religieux – qui sont arrivés sur ces rivages et dans d'autres parties du Pacifique, venant d'Irlande, de France, de Grande-Bretagne et d'autres régions d'Europe. Pour la plupart, ils étaient jeunes, quelques-uns n'avaient même pas vingt ans, et lorsqu'ils prirent congé pour toujours de leurs parents, de leurs frères et sœurs, de leurs amis, ils savaient bien qu'il leur aurait été improbable de revenir chez eux. Leurs vies furent un témoignage chrétien dépourvu de tout intérêt égoïste. Ils devinrent d'humbles mais tenaces constructeurs d'une grande partie de l'héritage social et spirituel qui, de nos jours encore, est porteur de bonté, de compassion et de finalité pour ces nations. Et ils furent capables d'inspirer une autre génération. Il nous vient immédiatement à l'esprit la foi qui a soutenu la bienheureuse Mary MacKillop dans sa forte détermination à éduquer les pauvres en particulier, et le bienheureux Peter To Rot, ferme dans sa conviction que celui qui est à la tête d'une communauté doit toujours se référer à l'Évangile. Pensez aussi à vos grands-parents et à vos parents, qui furent vos premiers maîtres dans la foi ! Eux aussi ont fait d'innombrables sacrifices de temps et d'énergie par amour pour vous. Avec le soutien des prêtres et des enseignants de votre paroisse, ils ont le devoir, pas toujours facile mais hautement gratifiant, de vous guider vers tout ce qui est bon et vrai, par leur exemple personnel, par leur manière d'enseigner et de vivre la foi chrétienne.

Aujourd'hui, c'est mon tour. Certains peuvent avoir l'impression d'être arrivés à l'extrémité du monde ! Pour les personnes de votre âge, de toute façon, chaque vol aérien est une perspective attrayante. Mais, pour moi, ce vol a été dans une certaine mesure cause d'appréhensions. Pourtant, d'en haut, la vue de notre planète fut quelque chose de vraiment magnifique. Le miroitement de la Méditerranée, la magnificence du désert nord africain, la forêt luxuriante de l'Asie, l'immensité de l'Océan Pacifique, l'horizon sur la ligne duquel le soleil se lève et se couche, la splendeur majestueuse de la beauté naturelle de l'Australie, dont j'ai pu jouir au cours de ces derniers jours ; tout cela suscite un profond sentiment de crainte révérencielle. C'est comme si nous capturions de rapides images sur l'histoire de la création racontée dans la Genèse : la lumière et les ténèbres, le soleil et la lune, les eaux, la terre et les créatures vivantes. Tout cela est « bon » aux yeux de Dieu (cf. *Gn*

1, 1-2, 4). Plongés dans une telle beauté, comment ne pas faire écho aux paroles du Psalmiste quand il loue le Créateur : « Qu'il est grand ton nom par toute la terre » (*Ps* 8, 2) ?

Mais il y a bien plus encore, quelque chose que, du ciel, il nous est difficile de percevoir : des hommes et des femmes créés rien que moins à l'image et à la ressemblance de Dieu (cf. *Gn* 1, 26). Au cœur de la merveille de la création, nous nous trouvons, vous et moi, la famille humaine « couronnée de gloire et d'honneur » (cf. *Ps* 8, 6). Quelle merveille ! Avec le psalmiste, nous murmurons : « Qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui ? » (cf. *Ps* 8, 5). Introduits dans le silence, pleins de reconnaissance et par la puissance de la sainteté, nous réfléchissons.

Que découvrons-nous ? Peut-être à contrecœur arrivons-nous à admettre que des plaies marquent aussi la surface de la terre : l'érosion, la déforestation, le gaspillage des ressources minérales et marines et ce, pour alimenter un besoin de consommation insatiable. Certains d'entre vous proviennent d'îles-États, dont l'existence elle-même est menacée par l'élévation du niveau des eaux ; d'autres viennent de nations qui souffrent des effets dévastateurs de la sécheresse. La merveilleuse création de Dieu est parfois vécue comme une réalité quasi hostile pour ses gardiens, et même comme quelque chose de dangereux. Comment ce qui est « bon » peut-il apparaître aussi menaçant ?

Il y a plus. Que dire de l'homme, sommet de la création de Dieu ? Chaque jour, nous touchons du doigt le génie des conquêtes humaines. Des progrès des sciences médicales et de l'application intelligente de la technologie à la créativité exprimée dans les arts, la qualité et la satisfaction de la vie des gens s'améliorent constamment de nombreuses manières. Vous êtes vous aussi sans cesse prêts à accueillir les innombrables opportunités qui vous sont offertes. Certains d'entre vous excellent dans les études, dans le sport, dans la musique ou dans la danse et le théâtre, d'autres parmi vous ont un sens aigu de la justice sociale et de l'éthique, et beaucoup d'entre vous s'engagent pour un temps de service et de volontariat. Nous tous, jeunes et vieux, nous connaissons des moments où la bonté naturelle de la personne humaine – perceptible, par exemple, à travers le geste d'un petit enfant ou l'ouverture au pardon d'un adulte – nous remplit profondément de joie et de gratitude.

Toutefois, ces moments ne durent pas longtemps. Réfléchissons donc encore. Nous découvrons que non seulement le milieu naturel, mais aussi le milieu social – l'habitat que nous nous créons nous-mêmes – a ses cicatrices ; ce sont des blessures qui montrent que quelque chose ne va pas. Là aussi dans nos vies personnelles et dans nos communautés, nous pouvons rencontrer des hostilités, parfois même dangereuses ; comme un poison qui menace de corroder ce qui est bon, de remanier ce que nous sommes et de nous détourner du but pour lequel nous avons été créés. Les exemples ne manquent pas, vous le savez bien. Parmi les plus évidents, se trouvent l'abus d'alcool et de drogue, l'exaltation de la violence et la dégradation de la sexualité, qui sont souvent présentés par la télévision et par internet comme un divertissement. Je me demande comment peut-on expliquer aux personnes qui sont réellement victimes de violences et d'abus sexuels que ces tragédies, reproduites sous forme virtuelle, doivent être considérées comme un simple « divertissement » !

Il y a aussi quelque chose de sinistre qui découle du fait que la liberté et la tolérance sont très souvent séparées de la vérité. Cela est alimenté par l'idée, largement diffusée aujourd'hui, qu'aucune vérité absolue ne peut guider nos vies. Le relativisme, en donnant une valeur quasi indistincte à toute chose, a rendu l'« expérience » plus importante que tout. En réalité, les expériences, sans tenir compte de ce qui est bon et vrai, peuvent conduire non pas à une liberté authentique, mais au contraire, à une confusion morale ou intellectuelle, à un affaiblissement des principes, à la perte de la propre estime, et même au désespoir.

Chers amis, la vie n'est pas réglée par le hasard, elle n'est pas accidentelle. Votre existence personnelle a été voulue par Dieu, bénie par Lui et il lui a été donné un but (cf. *Gn* 1, 28) ! La vie n'est pas une simple succession de faits et d'expériences, même si de tels événements peuvent être utiles. Elle est une recherche de ce qui est vrai, bien et beau. C'est précisément en vue de tels objectifs que nous accomplissons nos choix, que nous exerçons notre liberté et en cela, c'est-à-dire en ce qui est vrai, bien et beau, nous trouvons le bonheur et la joie. Ne vous laissez pas tromper par ceux qui voient en vous de simples consommateurs sur un marché offrants de multiples possibilités, où le choix en lui-même devient le bien, la nouveauté se fait passer pour beauté, l'expérience subjective remplace la vérité.

Le Christ offre davantage ! Bien plus, il offre tout ! Seulement Lui, qui est la Vérité, peut être le chemin et donc aussi la Vie. Ainsi, le « chemin », que les Apôtres portèrent jusqu'aux extrêmes limites de la terre, est la vie en Christ. C'est la vie de l'Église. Et l'entrée dans cette vie, dans la vie chrétienne, se fait par le Baptême.

Ce soir, je désire donc rappeler brièvement quelques aspects de notre compréhension du Baptême, avant de parler, demain, de l'Esprit Saint. Le jour de votre Baptême, Dieu vous a introduits dans sa sainteté (cf. *2 Pt* 1, 4). Vous avez été adoptés comme fils et filles du Père et vous avez été incorporés en Christ. Vous êtes devenus la demeure de son Esprit (cf. *1 Co* 6, 19). C'est pourquoi, vers la fin du rite du Baptême, le prêtre s'est tourné vers vos parents et vers les participants, et, en vous appelant par votre nom, il a dit : « Tu es devenu une créature nouvelle » (*Rite du Baptême*, 99).

Chers amis, chez vous, à l'école, à l'université, sur vos lieux de travail et de détente, rappelez-vous que vous êtes des créatures nouvelles ! En tant que chrétiens, vous vivez dans ce monde tout en sachant que Dieu a un visage humain – Jésus Christ – le « chemin » qui satisfait toute aspiration humaine, et la « vie », de laquelle nous sommes appelés à rendre témoignage, en marchant toujours dans sa lumière (cf. *ibidem*, 100). Être témoin n'est pas une tâche facile. Beaucoup prétendent aujourd'hui que Dieu doit être laissé de côté et que la religion et la foi, acceptables sur le plan individuel, doivent être, ou exclues de la vie publique, ou utilisées uniquement pour poursuivre des objectifs pragmatiques limités. Cette vision sécularisée tente d'expliquer la vie humaine et de modeler la société en se référant peu ou sans se référer du tout au Créateur. Il est présenté comme une force neutre, impartiale et respectueuse de chacun. En réalité, comme toute idéologie, le sécularisme impose une vision globale. Si la présence de Dieu est insignifiante dans la vie publique, alors la société pourra être modelée d'après une image dépourvue de Dieu. Mais quand Dieu est éclipsé, notre capacité de reconnaître l'ordre naturel, le but et le « bien » commence à s'évanouir. Ce qui avec ostentation a été promu comme conquête de l'intelligence humaine, s'est bien vite manifesté comme folie, avidité et exploitation égoïste. C'est ainsi que nous nous sommes rendu toujours plus compte qu'il est nécessaire d'être humbles face à la complexité délicate du monde de Dieu.

Et que dire de notre milieu social ? Sommes-nous également attentifs aux avertissements qui nous sont lancés parce que nous avons tournés le dos à la structure morale dont Dieu a doté l'humanité (cf. [*Message pour la Journée Mondiale de la Paix 2007*](#), 8) ? Savons-nous reconnaître que la dignité innée de tout individu s'appuie sur son identité la plus profonde, étant image du Créateur, et que, par conséquent, les droits humains sont universels et se basent sur la loi naturelle, et qu'ils ne dépendent ni des négociations ni de la condescendance, et bien moins encore des compromis ? C'est ainsi que nous sommes amenés à réfléchir sur la place qu'occupent dans nos sociétés les indigents, les personnes âgées, les immigrés, les sans-voix. Comment se fait-il que la violence domestique tourmente tant de mères et d'enfants ? Comment se fait-il que l'espace humain, le plus beau et le plus sacré qu'est le sein maternel, soit devenu un lieu de violence indicible ?

Chers amis, la création de Dieu est unique et elle est bonne. Les préoccupations au sujet de la non-violence, du développement durable, de la justice et de la paix, de la protection de notre environnement sont d'une

importance vitale pour l'humanité. Tout cela, cependant, ne peut être compris sans une profonde réflexion sur la dignité innée de toute vie humaine, de la conception jusqu'à la mort naturelle, dignité qui est conférée par Dieu lui-même et qui est, par conséquent, inviolable. Notre monde en a assez de l'avidité, de l'exploitation et de la division, de l'ennui des fausses idoles et des réponses partielles, ainsi que des fausses promesses. Notre cœur et notre esprit aspirent à une vision de la vie où règne l'amour, où les dons sont partagés, où l'unité se construit, où la liberté trouve sa propre signification dans la vérité, et où l'identité se trouve dans une communion respectueuse. C'est là l'œuvre de l'Esprit Saint ! C'est là l'espérance qu'offre l'Évangile de Jésus Christ ! C'est pour rendre témoignage à cette réalité que vous avez été recréés par le Baptême et affermis par les dons de l'Esprit, reçus à la Confirmation. Voilà le message que, de Sydney, vous portez au monde !

© Copyright 2008 - Libreria Editrice Vaticana

VEILLÉE AVEC LES JEUNES

DISCOURS DU PAPE BENOÎT XVI

Hippodrome de Randwick, Samedi 19 juillet 2008

Très chers jeunes,

Encore une fois, ce soir, nous avons entendu la grande promesse du Christ : « Vous allez recevoir une force, celle du Saint Esprit qui viendra sur vous », et nous avons écouté son commandement : « Vous serez mes témoins... jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1, 8). Ce sont là les dernières paroles que Jésus a prononcées avant son Ascension au Ciel. Ce que les apôtres ont éprouvé en les entendant, nous pouvons seulement l'imaginer. Mais nous savons que leur profond attachement à Jésus et leur confiance en sa parole les a poussés à se rassembler et à attendre ; non pas attendre sans but, mais ensemble, unis dans la prière, avec quelques femmes et avec Marie dans la chambre haute (cf. Ac 1, 14). Ce soir, nous faisons la même chose. Rassemblés devant cette Croix qui a tant voyagé et devant l'icône de Marie, sous la splendide constellation de la Croix du sud, nous prions. Ce soir, je prie pour vous et pour les jeunes du monde entier. Laissez-vous inspirer par l'exemple de vos saints patrons ! Accueillez en vous les sept dons de l'Esprit Saint ! Reconnaissez et croyez à la puissance de l'Esprit Saint dans votre vie !

L'autre jour, nous avons parlé de l'unité et de l'harmonie de la création de Dieu et de notre place en son sein. Nous avons rappelé comment, dans le Grand don du Baptême, nous, qui sommes créés et à l'image et à la ressemblance de Dieu, nous sommes nés à nouveau, nous sommes devenus fils adoptifs de Dieu, de nouvelles créatures. C'est donc comme fils de la lumière du Christ – symbolisée par les cierges allumés que vous tenez à la main – que nous rendons témoignage dans notre monde à la splendeur que nulles ténèbres ne peut vaincre (cf. Jn 1, 5).

Ce soir, nous fixons notre attention sur la *manière* de devenir des témoins. Nous avons besoin de connaître la personne du Saint Esprit et sa présence vivifiante dans notre vie. Ce n'est pas chose facile ! En effet, la variété des images que nous trouvons dans l'Écriture concernant l'Esprit – vent, feu, souffle – est un signe de

notre difficulté à exprimer à son propos une compréhension claire. Et pourtant, nous savons que c'est l'Esprit Saint qui, bien que silencieux et invisible, oriente et définit notre témoignage de Jésus Christ.

Vous savez déjà que notre témoignage de chrétien est offert à un monde qui, par beaucoup d'aspects, est fragile. L'unité de la création de Dieu est affaiblie par des blessures qui s'approfondissent quand les relations sociales se brisent ou quand l'esprit humain est presque totalement écrasé par l'exploitation ou l'abus des personnes. De fait, la société contemporaine subit un processus de fragmentation en raison d'un mode de pensée qui, par sa nature, a la vue courte, parce qu'il néglige l'horizon de la vérité – de la vérité concernant Dieu et nous concernant. En soi, le relativisme ne parvient pas à embrasser l'ensemble de la réalité. Il ignore les principes mêmes qui nous rendent capables de vivre et de grandir dans l'unité, l'ordre et l'harmonie.

En tant que témoins du Christ, quelle est notre réponse à un monde divisé et fragmenté ? Comment pouvons-nous offrir l'espérance de la paix, de la guérison et de l'harmonie à ces « stations », lieux de conflit, de souffrance et de tension, où vous avez choisi de vous arrêter avec cette Croix de la journée Mondiale de la Jeunesse ? L'unité et la réconciliation ne peuvent être atteintes par nos seuls efforts. Dieu nous a fait l'un pour l'autre (cf. *Gn 2, 24*) et nous ne pouvons trouver qu'en Dieu et que dans l'Église l'unité que nous cherchons. Cependant, face aux imperfections et aux désillusions aussi bien individuelles qu'institutionnelles, nous sommes parfois tentés de construire une communauté « parfaite ». Ce n'est pas là une tentation nouvelle. L'histoire de l'Église contient de multiples exemples de tentatives pour contourner et dépasser les faiblesses et les échecs humains pour créer une unité parfaite, une utopie spirituelle.

De telles tentatives pour bâtir l'unité, en fait, la minent ! Séparer l'Esprit Saint du Christ présent dans la structure institutionnelle de l'Église compromettrait l'unité de la communauté chrétienne, qui est précisément un don de l'Esprit ! Cela trahirait la nature de l'Église en tant que Temple vivant de l'Esprit Saint (cf. *1 Co 3, 16*). C'est l'Esprit, en fait, qui guide l'Église sur le chemin de la pleine vérité et en assure l'unité dans la communion et le service (cf. [Lumen Gentium](#), 4). Malheureusement, la tentation d'« aller de l'avant tout seul » persiste. Certains parlent de leur communauté locale comme d'une réalité séparée de la soi-disant Église institutionnelle, décrivant la première comme souple et ouverte à l'Esprit, et la seconde comme rigide et privée de l'Esprit.

L'unité appartient à l'essence de l'Église (cf. [Catéchisme de l'Église catholique](#), n. 813) ; elle est un don que nous devons reconnaître et que nous devons chérir. Ce soir, prions afin d'être résolus à faire grandir l'unité. Construisez-là ! Résistez à la tentation de vous y soustraire ! Puisque c'est précisément l'amplitude, le large horizon de notre foi – en même temps solide et ouverte, cohérente et dynamique, vraie et toujours tendue vers une connaissance plus profonde – que nous pouvons offrir à notre monde. Chers jeunes, n'est-ce pas à cause de votre foi que des amis en difficulté ou à la recherche d'un sens à leur vie se sont tournés vers vous ? Soyez vigilants ! Sachez écouter ! À travers les discordances et les divisions du monde, pouvez-vous entendre la voix unanime de l'humanité ? De l'enfant abandonné dans un camp du Darfour à l'adolescent troublé, à un parent angoissé dans une banlieue quelconque, ou peut-être, en ce moment même, des profondeurs de votre cœur, jaillit un même cri d'humanité qui aspire à une reconnaissance, à une appartenance, à une unité. Qui satisfait ce désir humain essentiel d'être un, d'être en communion, d'être enrichi, d'être conduit à la vérité ? L'Esprit Saint ! Tel est son rôle : porter à son accomplissement l'œuvre du Christ. Enrichis des dons de l'Esprit, vous aurez la force d'aller au-delà des visions partielles, de l'utopie creuse, de la précarité de l'instant, pour offrir la cohérence et la certitude du témoignage chrétien !

Chers amis, quand nous récitons le Credo, nous affirmons : « Je crois en Saint Esprit, qui est Seigneur et qui donne la vie ». L'« Esprit créateur » est la puissance de Dieu qui donne la vie à toute la création et est la source d'une vie nouvelle et abondante dans le Christ. L'Esprit maintient l'Église unie au Seigneur et fidèle à la Tradition apostolique. Il est Celui qui a inspiré les Saintes Écritures et qui guide le peuple de Dieu vers la

plénitude de la vérité (cf. *Jn* 16, 13). De toutes ces façons, l'Esprit est Celui qui « donne la vie », qui nous conduit au cœur même de Dieu. Ainsi, plus nous permettons à l'Esprit de nous diriger, plus grande sera notre configuration au Christ et plus profonde notre immersion dans la vie du Dieu Un et Trine.

Cette participation à la nature même de Dieu (cf. *2 P* 1, 4) se produit à travers les événements quotidiens de la vie dans lesquels il est toujours présent (cf. *Bar* 3, 38). Toutefois, il y a des moments dans lesquels nous pouvons être tentés de rechercher la félicité loin de Dieu. Jésus lui-même demande aux Douze : « Voulez-vous partir, vous aussi ? » (*Jn* 6, 67). Un tel éloignement offre peut-être l'illusion de la liberté. Mais où nous conduit-il ? Vers qui pouvons-nous aller ? Dans nos cœurs, nous savons, en fait, que seul le Seigneur a « les paroles de la vie éternelle » (*Jn* 6, 67-69). S'éloigner de lui n'est qu'une tentative inutile de nous fuir nous-mêmes (cf. Saint Augustin, *Les Confessions* VIII, 7). Dieu est avec nous dans la réalité de la vie et non dans notre imaginaire ! Affronter la réalité, et non la fuir, c'est ce que nous voulons ! Pour cela, l'Esprit Saint avec délicatesse, mais aussi avec fermeté, nous attire vers ce qui est réel, vers ce qui est durable, vers ce qui est vrai. C'est l'Esprit qui nous ramène à la communion avec la Sainte Trinité.

L'Esprit Saint a été, de quelque manière, l'oublié de la Sainte Trinité. Une claire compréhension de sa Personne semble presque hors de notre portée. Et cependant quand j'étais encore un petit garçon, mes parents, comme les vôtres, m'ont enseigné le signe de la Croix. J'ai ainsi très tôt compris qu'il y a un Dieu en trois Personnes et que la Trinité est au centre de la foi et de la vie chrétienne. Quand j'ai cru au point d'avoir une certaine compréhension de Dieu le Père et de Dieu le Fils – leurs noms parlaient déjà d'eux-mêmes –, ma compréhension de la troisième Personne de la Trinité restait faible. C'est pourquoi, comme jeune prêtre chargé d'enseigner la théologie, j'ai décidé d'étudier les grands témoins de l'Esprit dans l'histoire de l'Église. C'est en parcourant cet itinéraire que je me suis retrouvé à lire, entre autres, le grand saint Augustin.

Sa compréhension de l'Esprit Saint se développa de manière graduelle ; elle fut un combat. Jeune, il avait embrassé le Manichéisme – l'une de ses tentatives, dont j'ai parlé il y a un instant, de créer une utopie spirituelle en séparant les réalités de l'esprit des réalités de la chair. En conséquence, au début, il était méfiant à l'égard de l'enseignement chrétien sur l'incarnation de Dieu. Et cependant, son expérience de l'amour de Dieu présent dans l'Église le conduisit à en rechercher la source dans la vie du Dieu Un et Trine. Ceci le porta à avoir trois intuitions particulières sur l'Esprit Saint comme lien d'unité au sein de la Sainte Trinité : unité comme communion, unité comme amour durable, unité comme don, donné et reçu. Ces trois intuitions ne sont pas seulement théoriques. Elles aident à expliquer comme l'Esprit agit. Dans un monde où aussi bien les individus que les communautés souffrent souvent de l'absence d'unité et de cohésion, de telles intuitions nous aident à demeurer en syntonie avec l'Esprit et à étendre et à clarifier la nature de notre témoignage.

Avec l'aide de saint Augustin, essayons donc d'illustrer quelques aspects de l'œuvre de l'Esprit Saint. Il observe que les deux mots « Esprit » et « Saint » se rapportent à ce qui appartient à la nature divine ; en d'autres termes, à ce qui est partagé par le Père et par le Fils, à leur *communio*n. Par conséquent, si la caractéristique propre de l'Esprit est celle d'être ce qui est *partagé* par le Père et par le Fils, Augustin en conclut que la qualité particulière de l'Esprit est l'*unité*. Une unité de communion vécue : une unité de personnes dans une relation mutuelle de donation constante : le Père et le Fils qui se donnent l'un à l'autre. Nous commençons ainsi, je pense, à entrevoir combien cette compréhension de l'Esprit Saint comme unité, comme communion, est éclairante. Une unité vraie ne peut jamais être fondée sur des relations qui nient l'égalité des autres personnes. Et l'unité n'est pas non plus simplement la somme totale des groupes à travers lesquels nous nous efforçons parfois de nous « définir » nous-mêmes. En effet, c'est uniquement dans la vie de communion que l'unité se maintient et que l'identité humaine se réalise pleinement : nous reconnaissons notre besoin commun de Dieu, nous répondons à la présence unificatrice de l'Esprit Saint et nous donnons notre vie les uns pour les autres à travers le service.

La deuxième intuition d'Augustin – c'est-à-dire celle de l'Esprit Saint comme amour qui perdure – dérive de l'étude qu'il fit de la *Première Lettre de saint Jean*, là où l'auteur dit que « Dieu est amour » (1 Jn 4, 16). Augustin suggère que ces mots, tout en se référant à la Trinité dans son ensemble, doivent également être compris comme exprimant une caractéristique particulière de l'Esprit Saint. En réfléchissant sur la pérennité de l'amour – « celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu (*Ibidem*) – Augustin se demande : Est-ce l'amour ou l'Esprit qui garantit le don continu ? Voici ce qu'il en conclut : « L'Esprit Saint nous fait demeurer en Dieu et Dieu en nous, mais c'est l'amour qui en est la cause. Donc, l'Esprit est Dieu comme amour ! » (*De Trinitate* 15, 17, 31). C'est une magnifique explication : Dieu se donne lui-même en partage comme amour dans l'Esprit Saint. Que pouvons-nous savoir d'autre sur la base de cette intuition ? L'amour est le signe de la présence de l'Esprit Saint ! Les idées ou les paroles qui manquent d'amour – même si elles apparaissent sophistiquées ou sages – ne peuvent être « de l'Esprit ». De plus, l'amour a une caractéristique particulière, loin d'être indulgent ou volubile, il a une tâche ou un objectif à accomplir : celui de demeurer. Par sa nature, l'amour est durable. Encore une fois, chers amis, nous pouvons jeter un dernier coup d'œil sur ce que l'Esprit Saint offre au monde : un amour qui dissout l'incertitude ; un amour qui va au-delà de la peur de la trahison ; un amour qui a en soi l'éternité ; le véritable amour qui nous introduit dans une unité qui dure !

La troisième intuition – l'Esprit Saint comme don -, Augustin la déduit de sa réflexion sur un passage évangélique que nous connaissons et aimons tous : la conversation du Christ avec la Samaritaine au bord du puits. Là, Jésus se révèle comme celui qui donne de l'eau vive (cf. Jn 4, 10), qui est ensuite définie comme étant l'Esprit (cf. Jn 7, 39) ; 1 Co 12, 13). L'Esprit est « le don de Dieu » (Jn 4, 20) – la source intérieure (cf. Jn 4, 14) – qui étanche réellement notre soif la plus profonde et nous conduit au Père. À partir de cette observation, Augustin conclut que le Dieu qui se livre à nous comme un don est l'Esprit Saint (cf. *De Trinitate*, 15, 18, 32). Chers amis, examinons encore une fois la Trinité à l'œuvre : l'Esprit Saint est Dieu qui se donne éternellement, comme une source intarissable, il n'offre rien de moins que lui-même. En observant ce don incessant, nous arrivons à voir les limites de tout ce qui périt, la folie d'une mentalité de consommation. consumériste En particulier, nous commençons à comprendre pourquoi la recherche de la nouveauté nous laisse insatisfaits et désireux de quelque chose d'autre. Ne recherchons-nous pas un don éternel ? La source qui jamais ne s'épuisera ? Avec la Samaritaine, nous nous exclamons : « Donne-la moi cette eau : que je n'aie plus soif » (Jn 4, 15) !

Chers jeunes, comme nous l'avons vu, l'Esprit Saint réalise la merveilleuse communion de ceux qui croient en Jésus Christ. Il est à l'origine de notre unité qui se réalise dans l'amour (cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, 813-4). Fidèle à sa nature de donateur et, à la fois, de don, il est à présent à l'œuvre à travers vous. Éclairés par les intuitions de saint Augustin, faites en sorte que l'*amour unificateur* soit votre mesure ; que l'*amour durable* soit votre défi ; que l'*amour qui se donne* soit votre mission !

Demain, ce même don de l'Esprit sera conféré solennellement à nos confirmands. Je prierai : « Donne-leur l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de connaissance et de piété et remplis-les de l'esprit de ta sainte crainte ». Ces dons de l'Esprit – dont chacun –, nous rappelle saint François de Sales, est une manière de participer à l'unique amour de Dieu – ne sont ni une récompense ni un titre de reconnaissance. Ils sont simplement donnés (cf. 1 Co 12, 11). Et ils exigent de la part de celui qui les reçoit une seule réponse : « J'accepte » ! Nous percevons ici quelque chose du mystère profond qu'est être chrétiens. Ce qui constitue notre foi ce n'est pas en premier lieu ce que nous faisons, mais ce que nous recevons. En effet, il se peut que des personnes généreuses, qui ne sont pas chrétiennes, fassent beaucoup plus que nous. Amis, acceptez-vous d'être introduits dans la vie trinitaire de Dieu ? Acceptez-vous d'être introduits dans sa communion d'amour ?

Les dons de l'Esprit qui agissent en nous, orientent et déterminent notre témoignage. Orientés, de par leur nature, à l'unité, les dons de l'Esprit nous lient encore plus étroitement à l'ensemble du Corps du Christ (cf. [Lumen Gentium](#), 4), en nous rendant davantage capables d'édifier l'Église, pour servir ainsi le monde (cf. *Ep* 4, 13). Ils nous appellent à participer activement et joyeusement à la vie de l'Église : dans les paroisses et dans les mouvements ecclésiaux, dans les cours de formation religieuse, dans les associations universitaires et dans les autres organisations catholiques. Oui, l'Église doit grandir dans l'unité, elle doit s'affermir dans la sainteté, se rajeunir et se renouveler constamment (cf. [Lumen Gentium](#), 4). Mais suivant quels critères ? Ceux de l'Esprit Saint ! Adressez-vous à lui, chers jeunes, et vous découvrirez la signification véritable du renouvellement.

Ce soir, réunis sous ce merveilleux ciel étoilé, nos cœurs et nos esprits sont remplis de gratitude envers Dieu pour l'immense don de notre foi en la Trinité. Souvenons-nous de nos parents et de nos grands-parents, qui marchaient à nos côtés quand, enfants, ils soutenaient les premiers pas de notre cheminement dans la foi. À présent, après de nombreuses années, vous vous êtes rassemblés comme jeunes adultes autour du Successeur de Pierre. Être avec vous m'emplit de joie. Invoquons l'Esprit Saint : c'est lui l'artisan des œuvres de Dieu (cf. [Catéchisme de l'Église catholique](#), 741). Laissez-vous façonner par ses dons ! Comme l'Église accomplit le même voyage avec l'humanité tout entière, de même, vous aussi, soyez appelés à exercer les dons de l'Esprit parmi les vicissitudes de la vie quotidienne. Faites en sorte que votre foi mûrisse à travers vos études, le travail, le sport, la musique, l'art. Faites en sorte qu'elle soit soutenue par la prière et nourrie par les Sacrements, pour être ainsi une source d'inspiration et de soutien pour ceux qui vous entourent. En réalité, la vie ne consiste pas simplement à accumuler, et elle est bien plus que le succès. Être vraiment vivants c'est être transformés intérieurement, c'est être ouverts à la force de l'amour de Dieu. En accueillant la puissance du Saint Esprit, vous pouvez vous aussi transformer vos familles, les communautés, les nations. Libérez ces dons ! Faites en sorte que la sagesse, l'intelligence, la force morale, la science et la piété soient les signes de votre grandeur !

Et maintenant, tandis que nous nous apprêtons à adorer le Saint Sacrement, en silence et en attendant, je vous répète les paroles que la bienheureuse Mary MacKillop a prononcées quand elle venait juste d'avoir vingt-six ans : « Crois à ce que Dieu murmure à ton cœur ! ». Croyez en Lui ! Croyez en la puissance de l'Esprit d'amour !

© Copyright 2008 - Libreria Editrice Vaticana

**CÉLÉBRATION EUCHARISTIQUE
POUR LA JOURNÉE MONDIALE DE LA JEUNESSE**

HOMÉLIE DU PAPE BENOÎT XVI

Hippodrome de Randwick, Dimanche 20 juillet 2008

Chers amis,

« Vous allez recevoir une force, celle du Saint-Esprit qui viendra sur vous » (*Ac* 1, 8). Nous avons vu cette promesse réalisée ! Comme nous venons de l'entendre dans la première Lecture, le jour de la Pentecôte, le Seigneur ressuscité, assis à la droite du Père, a envoyé l'Esprit sur les disciples réunis au Cénacle. Par la

force de cet Esprit, Pierre et les Apôtres sont partis pour prêcher l'Évangile jusqu'aux extrémités de la terre. À tout âge et en toute langue, l'Église continue de proclamer dans le monde entier les merveilles de Dieu et appelle toutes les nations et tous les peuples à accueillir la foi, l'espérance et la nouvelle vie dans le Christ.

Ces jours-ci, je suis venu moi aussi, en tant que Successeur de saint Pierre, sur cette magnifique terre de l'Australie. Mes jeunes frères et sœurs, je suis venu pour vous confirmer dans la foi et pour ouvrir vos cœurs au pouvoir de l'Esprit du Christ et à la richesse de ses dons. Je prie pour que cette grande assemblée, qui unit des jeunes « de toutes les nations qui sont sous le ciel » (*Ac 2, 5*), devienne un nouveau Cénacle. Puisse le feu de l'amour de Dieu descendre pour remplir vos cœurs, pour vous unir toujours plus au Seigneur et à son Église et vous envoyer, comme une nouvelle génération d'Apôtres, pour porter le monde au Christ !

« Vous allez recevoir une force, celle du Saint-Esprit qui viendra sur vous » (*Ac 1, 8*). Ces paroles du Seigneur ressuscité ont une signification particulière pour les jeunes qui seront confirmés, marqués par le don de l'Esprit Saint, au cours de cette Messe. Mais ces paroles sont aussi adressées à chacun d'entre nous, à tous ceux qui ont reçu de l'Esprit le don de la réconciliation et de la vie nouvelle au Baptême, qui l'ont accueilli dans leurs cœurs comme leur soutien et leur guide à la Confirmation et qui, chaque jour, grandissent dans ses dons de grâce par la Sainte Eucharistie. En effet, à chaque Messe, l'Esprit Saint, invoqué par la prière solennelle de l'Église, descend de nouveau non seulement pour transformer nos offrandes, le pain et le vin, dans le Corps et le Sang du Seigneur, mais aussi pour transformer nos vies, pour faire de nous, par sa puissance, « un seul corps et un seul esprit dans le Christ ».

Mais quel est donc ce « pouvoir » de l'Esprit Saint ? C'est le pouvoir de la vie Dieu ! C'est le pouvoir de l'Esprit lui-même qui se répandit sur les eaux à l'aube de la création et qui, dans la plénitude des temps, releva Jésus de la mort. C'est le pouvoir qui nous conduit nous et le monde vers l'avènement du Royaume de Dieu. Dans l'Évangile d'aujourd'hui, Jésus annonce qu'une nouvelle ère a commencé, dans laquelle l'Esprit Saint sera répandu sur l'humanité entière (cf. *Lc 4, 21*). Jésus lui-même, conçu de l'Esprit Saint et né de la Vierge Marie, est venu parmi nous pour nous donner cet Esprit. Comme source de notre vie nouvelle dans le Christ, l'Esprit Saint est aussi, d'une manière très réelle, l'âme de l'Église, l'amour qui nous lie au Seigneur et entre nous et la lumière qui ouvre nos yeux pour voir les merveilles de la grâce de Dieu autour de nous.

Ici, en Australie, ce « Grand Sud de l'Esprit Saint », nous avons tous expérimenté de manière inoubliable la présence et la puissance de l'Esprit dans la beauté de la nature. Nos yeux se sont ouverts pour voir le monde autour de nous tel qu'il est vraiment : « plein de la grandeur de Dieu » comme dit le poète, rempli de la gloire de son amour créateur. Ici aussi, dans cette grande assemblée de jeunes chrétiens venant du monde entier, nous avons fait la vive expérience de la présence et de la puissance de l'Esprit dans la vie de l'Église. Nous avons vu l'Église telle qu'elle est réellement : le Corps du Christ, vivante communauté d'amour, comprenant des personnes de toute race, nation et langue, de tout temps et tout lieu, dans l'unité née de notre foi dans le Seigneur ressuscité.

La puissance de l'Esprit ne cesse jamais de remplir l'Église de vie ! À travers la grâce des Sacraments de l'Église, cette force pénètre profondément en nous, comme une rivière souterraine qui nourrit l'esprit et nous attire toujours plus près de la source de notre vraie vie, qui est le Christ. Saint Ignace d'Antioche, qui est mort martyr à Rome, au début du deuxième siècle, nous a laissé une description splendide de la puissance de l'Esprit qui demeure en nous. Il parle de l'Esprit comme d'une fontaine d'eau vive qui jaillit dans son cœur et murmure : « Viens, Viens au Père ! » (cf. *Rm 6, 1-9*).

Cependant, cette force, la grâce le l'Esprit, n'est pas quelque chose que nous pouvons mériter ou acquérir, mais nous pouvons seulement la recevoir comme un don. L'amour de Dieu peut répandre sa puissance uniquement quand nous lui permettons de nous transformer intérieurement. Nous devons lui permettre de

traverser dans la dure carapace de notre indifférence, de notre lassitude spirituelle, de notre conformisme aveugle à l'esprit de notre temps. Alors seulement nous pouvons lui permettre d'enflammer notre imagination et de façonner nos désirs les plus profonds. Voilà pourquoi la prière est si importante : la prière quotidienne, la prière personnelle, dans le silence de notre cœur et devant le Saint Sacrement ainsi que la prière liturgique en Église. Elle est réceptivité pure de la grâce de Dieu, amour en acte, communion avec l'Esprit qui demeure en nous et nous conduit, à travers Jésus, dans l'Église, à notre Père céleste. Par la puissance de son Esprit, Jésus est toujours présent en nous, attendant tranquillement que nous nous mettions en silence à côté de Lui pour écouter sa voix, demeurer dans son amour et recevoir la « force qui vient d'en-haut », force qui nous rend capables d'être sel et lumière pour notre monde.

Lors de son Ascension, le Seigneur ressuscité, dit à ses disciples : « vous serez mes témoins... jusqu'aux extrémités de la terre » (*Ac 1, 8*). Ici, en Australie, remercions le Seigneur du don de la foi, qui nous a été offert comme un trésor transmis de génération en génération dans la communion de l'Église. Ici, en Océanie, remercions de façon particulière tous les héroïques missionnaires, les prêtres et religieux dévoués, les parents et grands-parents chrétiens, les maîtres et les catéchistes qui ont édifié l'Église sur ces terres ; les témoins, comme la Bienheureuse Mary MacKillop, saint Pierre Chanel, le Bienheureux Peter To Rot et beaucoup d'autres ! La puissance de l'Esprit, révélée à travers leurs vies, est encore à l'œuvre dans les œuvres de bienfaisance qu'ils ont laissées, dans la société qu'ils ont façonnée et qui, à présent, vous est confiée.

Chers jeunes, permettez-moi de vous poser une question. Que laisserez-vous à la prochaine génération ? Bâissez-vous vos existences sur des fondements solides, construisez-vous quelque chose de durable ? Vivez-vous vos vies de telle sorte que vous faites place à l'Esprit au milieu d'un monde qui veut oublier Dieu, ou même le rejeter au nom d'un concept erroné de liberté ? Comment utilisez-vous les dons que vous ont été fait, la « force » que l'Esprit Saint, aujourd'hui encore, est prêt à répandre sur vous ? Quel héritage laissez-vous aux jeunes qui viendront après vous ? Comment vous distinguerez-vous ?

La puissance de l'Esprit Saint ne nous éclaire ni ne nous console seulement. Elle nous oriente aussi vers l'avenir, vers l'avènement du Royaume de Dieu. Quelle magnifique vision d'une humanité rachetée et renouvelée entrevoyons-nous dans la nouvelle ère promise par l'Évangile d'aujourd'hui ! Saint Luc nous dit que Jésus Christ est la réalisation de toutes les promesses de Dieu, le Messie qui possède en plénitude l'Esprit Saint pour le communiquer à l'humanité tout entière. L'effusion de l'Esprit du Christ sur l'humanité est un gage d'espérance et de libération vis-à-vis de tout ce qui nous appauvrit. Elle redonne la vue à l'aveugle, elle libère les opprimés, et crée l'unité dans et à travers la diversité (cf. *Lc 4, 18-19* ; *Is 61, 1-2*). Cette force peut créer un monde nouveau : elle peut « renouveler la face de la terre » (cf. *Ps 104, 30*) !

Fortifiée par l'Esprit et s'inspirant d'une riche vision de foi, une nouvelle génération de chrétiens est appelée à contribuer à l'édification d'un monde où la vie est accueillie, respectée et aimée, non rejetée ou ressentie comme une menace et par conséquent détruite. Une nouvelle ère où l'amour n'est pas avide et égoïste, mais pur, fidèle et sincèrement libre, ouvert aux autres, respectueux de leur dignité, cherchant leur bien et rayonnant la joie et la beauté. Une nouvelle ère où l'espérance nous libère de la superficialité, de l'apathie et de l'égoïsme qui mortifient nos âmes et enveniment les relations humaines. Chers jeunes amis, le Seigneur vous demande d'être des prophètes de cette nouvelle ère, des messagers de son amour, capables d'attirer les personnes au Père et de bâtir un avenir plein d'espérance pour toute l'humanité.

Le monde a besoin de ce renouvellement ! Dans nombre de nos sociétés, à côté de la prospérité matérielle, le désert spirituel s'étend : un vide intérieur, une crainte indéfinissable, un sentiment caché de désespoir. Combien de nos contemporains se sont creusés des citernes fissurées et vides (cf. *Jr 2, 13*) en cherchant désespérément le sens, la signification ultime que seul l'amour peut donner ? C'est là le don immense et libérateur que l'Évangile apporte : il nous révèle notre dignité d'hommes et de femmes créés à l'image et à la

ressemblance de Dieu. Il nous révèle la sublime vocation de l'humanité qui est de trouver sa propre plénitude dans l'amour. Il renferme la vérité sur l'homme, la vérité sur la vie.

L'Église a aussi besoin de ce renouvellement ! Elle a besoin de votre foi, de votre idéalisme et de votre générosité, afin d'être toujours jeune dans l'Esprit (cf. [Lumen gentium](#), 4). Dans la deuxième Lecture d'aujourd'hui, l'Apôtre Paul nous rappelle que chaque chrétien a reçu un don qui doit être utilisé pour l'édification du Corps du Christ. L'Église a particulièrement besoin du don des jeunes, de tous les jeunes. Elle a besoin de grandir dans la puissance de l'Esprit qui, maintenant aussi, vous apporte la joie et vous encourage à servir avec allégresse le Seigneur. Ouvrez votre cœur à cette force ! J'adresse cet appel de façon spéciale à ceux que le Seigneur appelle à la vie sacerdotale et consacrée. N'ayez pas peur de dire votre « oui » à Jésus, de trouver votre joie en faisant sa volonté, en vous donnant totalement pour parvenir à la sainteté et en mettant vos talents au service des autres !

Dans quelques instants, nous célébrerons le sacrement de la Confirmation. L'Esprit Saint descendra sur les confirmands. Ils seront « marqués » par le don de l'Esprit et envoyés pour être témoins du Christ. Que veut dire recevoir le « sceau » de l'Esprit Saint ? Cela veut dire être marqués de façon indélébile, être transformés de manière inaltérable, cela signifie être des créatures nouvelles. Pour ceux qui ont reçu ce don, rien ne peut plus être pareil ! Être « baptisés » dans l'Esprit signifie être embrasés par l'amour de Dieu. Être « désaltérés » par l'unique Esprit (cf. *1 Co* 12, 13), cela signifie être « rafraîchis » par la beauté du dessein de Dieu sur nous et sur le monde, et devenir à notre tour une source de fraîcheur spirituelle pour les autres. Être « scellés par l'Esprit » cela signifie, en outre, ne pas avoir peur de défendre le Christ, laissant la vérité de l'Évangile pénétrer notre manière de voir, de penser et d'agir, pendant que nous travaillons au triomphe de la civilisation de l'amour.

En faisant monter notre prière pour les confirmands, prions aussi pour que la force de l'Esprit Saint ravive la grâce de notre Confirmation en chacun de nous. Que l'Esprit veuille répandre en abondance ses dons sur tous les présents, sur la ville de Sydney, sur cette terre d'Australie et sur tout son peuple ! Que chacun de nous soit renouvelé par l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science, de piété et de crainte de Dieu !

À travers la bienveillante intercession de Marie, Mère de l'Église, que cette XXIII^e Journée Mondiale des Jeunes puisse être vécue comme un nouveau Cénacle, afin que, brûlants du feu de l'amour de l'Esprit Saint, nous puissions tous continuer à proclamer le Seigneur ressuscité et attirer à Lui tous les cœurs. Amen !

© Copyright 2008 - Libreria Editrice Vaticana

BENOÎT XVI

ANGELUS

Hippodrome de Randwick, Dimanche 20 juillet 2008

Propos de mariage

Chers jeunes,

Nous nous apprêtons maintenant à réciter ensemble la belle prière de l'*Angélus*. Nous y réfléchissons sur Marie, jeune femme s'entretenant avec l'ange qui l'invite, au nom de Dieu, à un don particulier d'elle-même, de sa propre vie, de son avenir de femme et de mère. Nous pouvons imaginer ce que Marie ressentit à ce moment-là : étant toute bouleversée, totalement dépassée par la proposition qui lui était faite.

L'ange comprit son inquiétude et s'efforça aussitôt de la rassurer : « Sois sans crainte, Marie (...) l'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre » (Lc 1, 30, 35). C'est l'Esprit Saint qui lui a donné la force et le courage de répondre à l'appel du Seigneur. C'est l'Esprit qui l'aide à comprendre le grand mystère qui est en train de s'accomplir à travers elle. C'est l'Esprit qui l'enveloppe de son amour et la rend capable de concevoir dans ses entrailles le Fils de Dieu.

Cette scène constitue sans aucun doute le moment central de l'histoire de la relation de Dieu avec son peuple. Dans l'Ancien Testament, Dieu s'était révélé de façon partielle et de manière graduelle, comme nous le faisons tous dans nos relations personnelles. Il fallait un certain temps au peuple élu pour approfondir sa relation avec Dieu. L'Alliance avec Israël a été comme un temps de séduction, de longues fiançailles. Le moment définitif arriva donc, le moment du mariage, la réalisation de la nouvelle et éternelle alliance. À ce moment-là, devant le Seigneur, Marie représente toute l'humanité. Dans le message de l'ange, c'était Dieu qui faisait une proposition de mariage avec l'humanité. Et, en notre nom, Marie dit son « oui ».

Dans les fables, les récits s'achèvent ainsi : et tous « vécurent alors heureux et contents ». Dans la vie réelle, ce n'est pas aussi facile. Marie dut faire face à de nombreuses difficultés pour affronter les conséquences de ce « oui » dit au Seigneur. Syméon prophétisa qu'une épée lui transpercerait le cœur. Lorsque Jésus eut douze ans, elle connut les pires cauchemars que tout parent éprouve quand, pendant trois jours, elle dut affronter la disparition de son Fils. Et après l'activité publique de Jésus, elle souffrit l'agonie, étant présente à sa crucifixion et à sa mort. Dans ses différentes épreuves, elle resta toujours fidèle à sa promesse, soutenue par l'Esprit de force. Et elle en fut récompensée par la gloire.

Chers jeunes, nous aussi nous devons rester fidèles au « oui » par lequel nous avons accueilli l'offre d'amitié que le Seigneur nous a faite. Nous savons qu'Il ne nous abandonnera jamais. Nous avons qu'Il nous soutiendra toujours par les dons de l'Esprit. Marie a accueilli la « proposition » du Seigneur en notre nom. Tournons-nous alors vers elle et demandons-lui de nous guider dans les difficultés pour rester fidèles à cette relation vitale que Dieu a établie avec chacun de nous. Marie nous inspire, elle est notre modèle. Elle intercède pour nous auprès de son Fils et, avec son amour maternel, elle nous protège des dangers.

Après l'Angelus

Chers amis,

Le moment est venu maintenant de nous dire adieu, ou plutôt au revoir ! Je vous remercie tous d'avoir participé à la Journée Mondiale des Jeunes 2008, ici, à Sydney, et j'espère vous revoir dans trois ans. La Journée Mondiale des Jeunes 2011 se déroulera à Madrid, en Espagne. Jusque-là, prions les uns pour les autres, et, devant le monde, rendons un témoignage joyeux au Christ ! Que Dieu vous bénisse tous !

© Copyright 2008 - Libreria Editrice Vaticana

**MESSE AVEC LES ÉVÊQUES AUSTRALIENS,
LES SÉMINARISTES ET LES NOVICES**

HOMÉLIE DU PAPE BENOÎT XVI

St. Mary's Cathedral, Samedi 19 juillet 2008

Chers frères et sœurs,

En cette noble cathédrale, j'ai la joie de saluer mes frères évêques et prêtres, les diacres, les personnes consacrées et les laïcs de l'archidiocèse de Sydney. D'une façon toute particulière, j'adresse mon salut aux séminaristes et aux jeunes religieux présents parmi nous. Comme les jeunes israélites dans la première Lecture de ce jour, ils sont un signe d'espérance et de renouveau pour le peuple de Dieu ; et, comme les jeunes israélites, eux aussi auront le devoir d'édifier la maison de Dieu pour la prochaine génération. Alors que nous admirons ce magnifique édifice, comment ne pas penser aux innombrables prêtres, religieux et fidèles laïcs qui, chacun selon leur vocation propre, ont contribué à bâtir l'Église en Australie ? Nos pensées vont en particulier vers ces familles de colons auxquelles le Père Jeremiah O'Flynn confia le Saint Sacrement au moment de son départ, un « petit troupeau » qui eut à cœur de préserver ce trésor précieux, en le confiant aux générations successives qui érigèrent ce grand tabernacle à la gloire de Dieu. Nous nous réjouissons de leur fidélité et de leur persévérance, et nous nous appliquons à prolonger leurs efforts pour la diffusion de l'Évangile, pour la conversion des cœurs et la croissance de l'Église dans la sainteté, dans l'unité et dans la charité !

Nous nous apprêtons à célébrer la consécration du nouvel autel de cette vénérable cathédrale. Comme nous le rappelle clairement le panneau frontal sculpté, tout autel est le symbole de Jésus Christ, présent au milieu de son église comme prêtre, autel et victime (cf. *Préface de Pâques n°5*). Crucifié, enseveli et ressuscité d'entre les morts, rendu à la vie dans l'Esprit et assis à la droite du père, le Christ est devenu notre Grand Prêtre, qui intercède éternellement pour nous. Dans la liturgie de l'Église, et surtout dans le sacrifice de la Messe consommé sur les autels du monde, il nous invite, en tant que membres de son Corps mystique, à partager sa libre oblation. Il nous appelle, peuple sacerdotal de la nouvelle et éternelle Alliance, à offrir en union avec lui, nos sacrifices quotidiens pour le salut du monde.

Dans la liturgie de ce jour, l'Église nous rappelle que, comme cet autel, nous avons nous aussi été consacrés, mis « à part » pour le service de Dieu et la construction de son règne. Trop souvent, cependant, nous nous retrouvons immergés dans un monde qui voudrait mettre Dieu « de côté ». Au nom de la liberté et de l'autonomie humaine, le nom de Dieu est mis sous silence, la religion est réduite à une dévotion personnelle et la foi est écartée de la place publique. Parfois, une mentalité de ce genre, totalement opposée à l'essence de l'Évangile, peut même en venir à obscurcir notre compréhension de l'Église et de sa mission. Nous aussi,

nous pouvons être tentés de réduire la vie de foi à une simple question de sentiment, affaiblissant ainsi sa capacité d'inspirer une vision cohérente du monde et du dialogue rigoureux avec les nombreuses autres visions qui concourent pour gagner à elles les esprits et les cœurs de nos contemporains.

Et pourtant l'histoire, y compris celle de notre temps, nous démontre que la question de Dieu ne peut jamais être tue, ainsi que l'indifférence à la dimension religieuse de l'existence humaine, en dernière analyse, diminue et trahit l'homme lui-même. N'est-ce pas là le message délivré par l'architecture surprenante de cette cathédrale ? N'est pas là le mystère de la foi qui est annoncé à partir de cet autel lors de chaque célébration eucharistique ? La foi nous enseigne qu'en Jésus Christ, Parole incarnée, nous parvenons à comprendre la grandeur de notre propre humanité, le mystère de notre vie sur la terre et le destin sublime qui nous attend au Ciel (cf. [Gaudium et spes](#), n.24). La foi nous enseigne, en outre, que nous sommes des créatures de Dieu, faites à son image et à sa ressemblance, dotées d'une dignité inviolable et appelées à la vie éternelle. Là où l'homme est diminué, c'est le monde qui nous entoure qui est diminué; il perd sa signification ultime et s'écarte de sa finalité. Ce qui en ressort, c'est une culture non pas de la vie, mais de la mort. Comment peut-on considérer cela un « progrès » ? Au contraire, c'est un pas en arrière, une forme de régression qui, en définitive, assèche les sources mêmes de la vie, de l'individu comme de la société tout entière.

Nous savons qu'à la fin – comme saint Ignace de Loyola l'a vu de façon si claire – l'unique vrai « standard » auquel toute réalité humaine peut être mesuré est la Croix et son message d'amour immérité qui triomphe du mal, du péché et de la mort et qui engendre une vie nouvelle et une joie éternelle. La Croix révèle que nous nous retrouvons nous-mêmes seulement en donnant notre vie, en accueillant l'amour de Dieu comme un don non mérité et en agissant pour mener tout homme et tout femme à la beauté de cet amour et à la lumière de la vérité qui, seule, apporte le salut au monde.

C'est dans cette vérité – le mystère de la foi – que nous avons été consacrés (cf. *Jn* 17, 17-19), et c'est dans cette vérité que nous sommes appelés à grandir, avec l'aide de la grâce de Dieu, dans la fidélité quotidienne à sa Parole, au sein de la communion vivifiante de l'Église. Et pourtant combien est difficile ce chemin de consécration ! Il exige une « conversion » continue, une mort à soi-même qui est la condition pour appartenir pleinement à Dieu, une transformation de l'esprit et du cœur qui apporte une vraie liberté et une nouvelle largeur de vue. La liturgie d'aujourd'hui nous offre un symbole éloquent de cette transformation spirituelle progressive à laquelle chacun de nous est appelé. De l'aspersion d'eau, de la proclamation de la Parole de Dieu, de l'invocation de tous les saints, à la prière de consécration, à l'onction et au nettoyage de l'autel, à sa parure de nappes blanches et de lumière – tous ces rites nous invitent à revivre notre propre consécration baptismale. Ils nous invitent à repousser le péché et ses fausses séductions, et à nous désaltérer toujours plus profondément à la source vivifiante de la grâce de Dieu.

Chers amis, puisse cette célébration, en la présence du successeur de Pierre, être un temps d'une nouvelle consécration et d'un renouvellement de toute l'Église en Australie ! Je désire ici m'arrêter quelques instants pour évoquer la honte que nous avons tous éprouvée à la suite des abus sexuels commis sur des mineurs par quelques prêtres et religieux de ce pays. Je suis vraiment profondément désolé pour la douleur et la souffrance que les victimes ont supportées et je les assure qu'en tant que Pasteur je partage leur souffrance. Ces méfaits qui constituent une trahison grave de la confiance doivent être condamnés sans équivoque. Ils ont causé de grandes souffrances et ont porté préjudice au témoignage de l'Église. Je demande à chacun de vous de soutenir et d'assister vos Évêques et de collaborer avec eux pour combattre ce mal. Les victimes doivent recevoir compassion et soin et les responsables de ces maux doivent comparaître devant la justice. C'est une priorité urgente que celle de promouvoir un environnement plus sûr et plus sain, spécialement pour les jeunes. Ces jours-ci, marqués par la célébration de la [Journée Mondiale de la Jeunesse](#), nous sommes invités à réfléchir sur le précieux trésor – nos jeunes - qui nous a été confié, et combien leur

éducation et leur accompagnement est une part importante de la mission de l'Église dans ce pays. Alors que l'Église en Australie continue, dans l'esprit de l'Évangile, à affronter avec efficacité ce défi pastoral sérieux, je m'unis à vous dans la prière afin que ce temps de purification aboutisse à la guérison, à la réconciliation et à une fidélité toujours plus grande aux exigences morales de l'Évangile.

Je désire m'adresser maintenant aux séminaristes et aux jeunes religieux qui sont parmi nous pour leur manifester mon affection et mes encouragements. Chers amis, avec une grande générosité, vous vous êtes mis un chemin sur une voie particulière de consécration, enracinée dans votre Baptême et entreprise en réponse à l'appel personnel de Seigneur. Vous vous êtes engagés, de façons diverses, à accepter l'invitation du Christ à le suivre, à tout quitter et à consacrer votre vie à la recherche de la sainteté et au service de son peuple.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, le Seigneur nous appelle à « croire en la lumière » (cf. *Jn* 12, 36). Chers jeunes, séminaristes et religieux, ses paroles ont une signification particulière pour vous. Elles sont un appel à avoir confiance en la vérité de la Parole de Dieu et à espérer fermement la réalisation de ses promesses. Celles-ci nous invitent à voir, avec les yeux de la foi, l'œuvre infailible de sa grâce tout autour de nous, même en ces moments ténébreux où tous nos efforts semblent demeurer vains. Permettez que cet autel, avec l'image fortement suggestive du Serviteur souffrant, soit pour vous un motif constant d'inspiration. Tout disciple fidèle éprouve à certains moments la chaleur et le poids du jour (cf. *Mt* 20, 12), et lutte pour donner un témoignage prophétique à un monde qui peut apparaître sourd aux exigences de la Parole de Dieu. Cependant n'ayez pas peur ! Croyez en la lumière ! Accueillez de tout cœur la vérité que nous avons entendue aujourd'hui dans la deuxième Lecture : « Jésus Christ, hier et aujourd'hui, est le même, il l'est pour l'éternité » (*He* 13, 8). La lumière de Pâques continue à dissiper les ténèbres !

Le Seigneur nous appelle à marcher dans la lumière (cf. *Jn* 12, 35). Chacun de vous a entrepris la plus grande et la plus glorieuse des batailles, celle d'être consacrés dans la vérité, de grandir dans la vertu, de parvenir à l'harmonie entre, d'une part, pensées et idéaux, et, d'autre part, entre paroles et actions. Entrez avec sincérité et de façon profonde dans la discipline et dans l'esprit de vos programmes de formation. Cheminez chaque jour dans la lumière du Christ en étant fidèles à la prière personnelle et liturgique, nourris par la méditation de la Parole inspirée de Dieu. Les Pères de l'Église aimaient voir les Écritures comme un paradis spirituel, un jardin où nous pouvons nous promener librement avec Dieu, admirant la beauté et l'harmonie de son plan salvifique tandis qu'il porte du fruit dans notre propre vie, dans la vie de l'Église et tout au long de l'histoire. Que la prière, donc, et la méditation de la Parole de Dieu soient la lampe qui illumine, purifie et guide vos pas le long de la voie que le Seigneur a tracée pour vous ! Faites de la célébration quotidienne de l'Eucharistie le centre de votre vie. À chaque messe, quand le Corps et le Sang du Seigneur sont élevés au terme de la prière eucharistique, élevez votre cœur et votre vie dans le Christ, avec Lui et par Lui, dans l'unité de l'Esprit Saint, comme un sacrifice agréable à Dieu notre Père.

Ainsi, chers jeunes, séminaristes et religieux, deviendrez-vous vous-mêmes des autels vivants, sur lesquels le sacrifice d'amour du Christ sera rendu présent comme un modèle et une source de nourriture spirituelle pour tous ceux que vous rencontrerez. En répondant à l'appel du Seigneur à le suivre dans la chasteté, la pauvreté et l'obéissance, vous avez entrepris, en tant que disciples, une démarche radicale qui fera de vous des « signes de contradiction » (cf. *Lc* 2, 34) pour beaucoup de vos contemporains. Modelez quotidiennement votre vie sur la libre offrande pleine d'amour du Seigneur, en obéissance à la volonté du Père. De cette façon, vous découvrirez la liberté et la joie qui peuvent attirer les autres à cet Amour qui est au-dessus de tout autre amour comme sa source et son accomplissement ultime. N'oubliez jamais que la chasteté pour le Royaume signifie embrasser une vie entièrement dédiée à aimer. Aimer vous rend capables de vous consacrer sans réserve au service de Dieu pour être pleinement présents à vos frères et à vos sœurs, spécialement à ceux qui sont dans le besoin. Les trésors les plus grands que vous partagez avec d'autres jeunes – votre idéalisme,

votre générosité, votre temps et vos énergies - sont les véritables sacrifices que vous déposez sur l'autel du Seigneur. Puissiez-vous toujours chérir ce charisme magnifique que Dieu vous a donné pour sa gloire et pour l'édification de l'Église !

Chers amis, laissez-moi conclure ces réflexions en attirant votre attention sur le grand vitrail présent dans le chœur de cette cathédrale. La Vierge Marie, Reine du Ciel, y est représentée en majesté sur le trône au côté de son divin Fils. L'artiste a représenté Marie comme la Nouvelle Ève, qui offre au Christ, nouvel Adam, une pomme. Ce geste symbolise le retournement qu'elle a opéré de la désobéissance de nos premiers parents, le fruit abondant que la grâce de Dieu a porté dans sa propre vie, et les premiers fruits de cette humanité sauvée et glorifiée qu'elle a précédée dans la gloire du Paradis. Demandons à Marie, Auxiliaire des chrétiens, de soutenir l'Église en Australie dans la fidélité à cette grâce par laquelle le Seigneur crucifié continue d'« attirer à lui » toute la création et chaque cœur humain (cf. *Jn* 12, 32). Puisse la puissance de son Esprit Saint consacrer dans la vérité les fidèles de cette terre, produire des fruits abondants de sainteté et de justice pour la rédemption du monde et guider l'humanité entière vers la plénitude de vie autour de cet autel où, dans la gloire de la liturgie céleste, nous sommes appelés à chanter les louanges de Dieu pour l'éternité. Amen.

© Copyright 2008 - Libreria Editrice Vaticana

Rencontre avec des jeunes en difficulté : discours de Benoît XVI (18 juillet)

ROME, 18 juillet 2008 (ZENIT.org) - Nous publions ci-dessous le discours que le pape Benoît XVI a prononcé ce vendredi lors de sa rencontre avec des jeunes en difficulté, qui s'est déroulée dans l'église du Sacré-Cœur de l'Université de Notre-Dame, à Sydney.

RENCONTRE AVEC LES JEUNES PARTICIPANT AU PROGRAMME "ALIVE"

DISCOURS DU SAINT-PÈRE BENOÎT XVI

Vendredi 18 juillet 2008

Chers jeunes,

Je me retrouve avec plaisir aujourd'hui parmi vous à Darlinghurst, et je salue de tout cœur tous ceux qui participent au programme « Alive », ainsi que le personnel qui en assume la gestion. Je prie le Seigneur afin que vous puissiez tous bénéficier du soutien offert par la *Social Services Agency* de l'archidiocèse de Sydney, et afin que le bon travail réalisé ici se poursuive dans l'avenir.

Le nom donné au programme que vous suivez nous conduit à poser la question : que veut dire véritablement être « vivant », vivre pleinement la vie ? C'est ce que nous voulons tous, spécialement lorsque l'on est jeune, et c'est ce que le Christ veut pour nous. En effet, il a dit : « Je suis venu pour que les hommes aient la vie, pour qu'ils l'aient en abondance » (*Jn* 10,10). L'instinct le plus profond chez tout être vivant est celui de rester en vie, de grandir, de se développer et de transmettre à d'autres le don de la vie. Il en résulte qu'il est bien naturel de s'interroger sur la meilleure façon de vivre tout cela.

Pour le peuple de l'Ancien Testament, cette question était tout aussi pressante que pour nous aujourd'hui. Sans aucun doute, il écoutait avec attention quand Moïse lui disait : « Je te propose de choisir entre la vie et la mort, entre la bénédiction et la malédiction. Choisis donc la vie, pour que vous viviez, toi et ta descendance, en aimant le Seigneur ton Dieu, en écoutant sa voix, en vous attachant à lui ; c'est là que se trouve la vie » (*Dt 30,19-20*). Ce qu'ils avaient à faire était clair : ils devaient se détourner des autres dieux et adorer le vrai Dieu qui s'était révélé à Moïse et ils devaient obéir à ses commandements. Vous pourriez penser qu'il est peu probable que, dans le monde d'aujourd'hui, les gens adorent d'autres dieux. Mais il arrive que les gens adorent « d'autres dieux » sans s'en rendre compte. Les faux « dieux », quels que soient le nom, l'image ou la forme que nous leur attribuons, sont presque toujours liés à l'adoration de trois réalités : les biens matériels, l'amour possessif, le pouvoir. Laissez-moi vous expliquer ce que je veux dire.

Les biens matériels, en soi, sont des choses bonnes. Nous ne survivrions pas longtemps sans argent, sans vêtements et sans logement. Pour vivre, nous avons besoin de nourriture. Mais, si nous sommes avides, si nous refusons de partager ce que nous avons avec l'affamé et avec le pauvre, alors nous transformons ces biens en une fausse divinité. Combien de voix, dans notre société matérialiste, nous disent que le bonheur se trouve en s'appropriant le plus grand nombre possible de biens et d'objets de luxe ! Mais cela signifie transformer les biens en fausses divinités. Au lieu de donner la vie, ils donnent la mort.

L'amour authentique est certainement quelque chose de bon. Sans lui, la vie serait difficilement digne d'être vécue. L'amour réalise notre aspiration la plus profonde ; et quand nous aimons, nous devenons plus pleinement nous-mêmes, nous devenons plus pleinement humains. Mais comme il est facile de transformer l'amour en une fausse divinité ! Souvent, les gens pensent aimer alors qu'en réalité, ils tendent à posséder l'autre ou à le manipuler. Parfois, les gens traitent les autres comme des objets pour satisfaire leurs propres besoins plutôt que comme des personnes à apprécier et à aimer. Comme il est facile d'être trompés par les nombreuses voix qui, dans notre société, défendent une approche permissive de la sexualité, sans prêter attention à la pudeur, au respect de soi et aux valeurs morales qui confèrent aux relations humaines leurs qualités ! C'est là adorer une fausse divinité. Au lieu de donner la vie, elle donne la mort.

Le pouvoir que Dieu nous a donné de façonner le monde autour de nous est certainement quelque chose de bon. Utilisé d'une façon appropriée et responsable, il nous permet de transformer la vie des gens. Toutes les communautés ont besoin de bons dirigeants. Mais combien est forte la tentation de s'attacher au pouvoir pour lui-même, de chercher à dominer les autres ou d'exploiter le milieu naturel pour ses propres intérêts égoïstes ! C'est là transformer le pouvoir en une fausse divinité. Au lieu de donner la vie, cela donne la mort.

Le culte des biens matériels, le culte de l'amour possessif et le culte du pouvoir conduisent souvent les gens à « se comporter comme Dieu » : chercher à assumer un contrôle total, sans prêter aucune attention à la sagesse et aux commandements que Dieu nous a faits connaître. C'est là la route qui conduit à la mort. Au contraire, l'adoration de l'unique et vrai Dieu signifie reconnaître en lui la source de tout ce qui est bien, nous confier à lui, nous ouvrir à la force de guérison de sa grâce et obéir à ses commandements : là est la route de la vie.

Un exemple lumineux de ce que signifie s'éloigner de la voie de la mort pour cheminer sur la voie de la vie, nous est donné dans une page de l'Évangile que, j'en suis sûr, vous connaissez tous bien : la parabole de l'enfant prodigue. Quand, au début du récit, ce jeune homme abandonne la maison de son père, il était à la recherche des plaisirs illusoires promis par les faux « dieux ». Il gaspilla son héritage dans une vie de débauche et, à la fin, il se retrouva dans un état de misérable pauvreté. Quand il toucha le fond, affamé et abandonné, il comprit combien il avait été sot de quitter son père qui l'aimait. Avec humilité, il retourna à la maison et demanda pardon. Le père, plein de joie, l'embrassa et s'exclama : « Mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé » (*Lc 15,24*).

Beaucoup d'entre vous ont vécu personnellement l'expérience de ce jeune homme. Peut-être avez-vous fait des choix que vous regrettez aujourd'hui, choix qui vous ont mis sur une route qui, si attirante qu'elle ait pu alors apparaître, vous a seulement conduits à un état de misère et d'abandon plus profond encore. Le choix d'abuser de la drogue ou de l'alcool, de vous engager dans une conduite criminelle ou autodestructrice a pu alors vous sembler être une issue par rapport à une situation de difficulté ou de confusion. À présent, vous savez que, plutôt que de donner la vie, cela donnait la mort. Je me réjouis du courage que vous avez démontré en choisissant de retourner sur le chemin de la vie, tout comme le jeune homme de la parabole. Vous avez accepté une aide : de la part d'amis ou de parents, de la part du personnel du programme « Alive » et de ceux qui prennent vraiment à cœur votre bien-être et votre bonheur.

Chers amis, je vois en vous des ambassadeurs de l'espérance pour tous ceux qui se trouvent dans des situations semblables. Vous pouvez les convaincre de la nécessité de choisir le chemin de la vie et de renoncer au chemin de la mort, parce que vous parlez d'expérience. Dans tous les Évangiles, ce sont ceux qui ont opéré des choix erronés qui sont particulièrement aimés de Jésus, parce que, quand ils se sont rendu compte de leur erreur, ils se sont ouverts plus que les autres à sa parole de guérison. En vérité, Jésus fut souvent critiqué par des soi-disant justes, parce qu'ils passaient trop de temps en leur compagnie. « Pourquoi votre maître mange-t-il avec les publicains et les pécheurs ? » demandaient-ils. Et lui répondait : « Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades... Je suis venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs » (cf. *Mt* 9,11-13). C'était ceux qui désiraient reconstruire leur vie qui se montraient les plus disponibles à écouter Jésus et à devenir ses disciples. Vous pouvez suivre leurs traces ; vous aussi vous pouvez vous approcher particulièrement de Jésus précisément parce que vous avez choisi de retourner à Lui. Vous pouvez être certains que, comme le père dans la parabole de l'enfant prodigue, Jésus vous accueille à bras ouverts. Il vous offre son amour inconditionnel : et c'est dans l'amitié profonde avec lui que se trouve la plénitude de la vie.

J'ai dit tout à l'heure que quand nous aimons, nous réalisons nos aspirations les plus profondes et nous devenons plus pleinement nous-mêmes, plus pleinement humains. Aimer est ce pour quoi nous sommes faits, ce à quoi le Créateur nous a destinés. Naturellement, je ne parle pas de relations passagères, superficielles, je parle du véritable amour, qui est le cœur de l'enseignement moral de Jésus : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force » et « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (cf. *Mc* 12,30-31). C'est là, pour ainsi dire, le programme inscrit au plus profond de chaque personne, si seulement nous avons la sagesse et la générosité de nous y conformer, si nous étions seulement disposés à renoncer à nos préférences pour nous mettre au service des autres, pour donner notre vie pour le bien de l'autre, et en premier lieu pour Jésus, qui nous a aimés et qui a donné sa vie pour nous. C'est ce que les hommes sont appelés à faire, et c'est ce que veut dire être réellement vivant.

Chers jeunes, le message que vous adresse aujourd'hui est le même que Moïse a formulé il y a si longtemps. « Choisis donc la vie, pour que vous viviez, toi et ta descendance, en aimant le Seigneur ton Dieu ». Que son Esprit vous guide sur le chemin de la vie, pour obéir à ses commandements, suivre ses enseignements, abandonner les choix erronés qui conduisent seulement à la mort, et vous engager pour la vie entière dans l'amitié avec Jésus Christ ! Avec la force de l'Esprit Saint, choisissez la vie et choisissez l'amour, et soyez les témoins devant le monde de la joie qui en jaillit. Telle est ma prière pour chacun de vous en cette Journée Mondiale de la Jeunesse. Que Dieu vous bénisse tous !

Rencontre œcuménique à Sydney : discours de Benoît XVI (18 juillet)

ROME, 18 juillet 2008 (ZENIT.org) - Nous publions ci-dessous le discours que le pape Benoît XVI a prononcé ce vendredi lors de la rencontre œcuménique qui s'est déroulée dans la crypte de la cathédrale de Sydney.

RENCONTRE OECUMÉNIQUE

DISCOURS DU SAINT-PÈRE BENOÎT XVI

Crypte de la Cathédrale, Vendredi 18 juillet 2008

Chers frères et sœurs dans le Christ,

Je remercie vivement Dieu pour la possibilité qui m'est donnée de vous rencontrer et de prier avec vous, qui êtes venus ici en tant que représentants des différentes communautés chrétiennes de l'Australie. En témoignant ma reconnaissance à l'Évêque Forsyth et au Cardinal Pell pour leurs paroles chaleureuses de bienvenue, c'est avec beaucoup de joie que je vous salue au nom du Seigneur Jésus, « la pierre angulaire » de la « demeure de Dieu » (cf. Ep 2, 19-20). J'adresse une salutation particulière au Cardinal Edward Cassidy, Président émérite du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, qui, en raison de sa santé fragile, ne peut être avec nous aujourd'hui. Avec gratitude, j'évoque son constant dévouement à promouvoir la compréhension réciproque entre tous les chrétiens, et je vous invite tous à vous unir à moi dans la prière pour son prompt rétablissement.

L'Australie est un pays marqué par une grande diversité ethnique et religieuse. Les immigrants débarquent sur les rivages de cette terre majestueuse en espérant y trouver le bonheur et de opportunités de travail. Votre nation reconnaît aussi l'importance de la liberté religieuse. C'est un droit fondamental qui, lorsqu'il est respecté, permet aux habitants d'agir en s'appuyant sur des valeurs enracinées dans leurs convictions les plus profondes, contribuant ainsi au bien-être de la société tout entière. De cette manière, les chrétiens coopèrent, conjointement avec les membres des autres religions, à la promotion de la dignité humaine et à l'amitié entre les nations.

Les Australiens aiment la discussion franche et cordiale. Cela a été très utile pour le mouvement œcuménique. Un exemple en est peut-être la *Convention*, signée en 2004, par les membres du Conseil National des Églises en Australie. Ce document reconnaît un engagement commun, expose des objectifs, admet des points de convergence, sans dissimuler les différences. Une telle approche démontre non seulement qu'il est possible de formuler des résolutions concrètes en vue d'une coopération fructueuse aujourd'hui, mais aussi que, patiemment, nous avons besoin de continuer à discuter sur nos divergences théologiques. Que les délibérations que vous poursuivrez au Conseil des Églises et à d'autres forums locaux, puissent être soutenues par les résultats que vous avez déjà obtenus !

Cette année, nous célébrons le bimillénaire anniversaire de la naissance de saint Paul, inlassable bâtisseur de l'unité au sein de l'Église primitive. Dans le passage de l'Écriture que nous venons juste d'écouter, Paul nous rappelle la grâce insigne que nous avons reçue en devenant membres du Corps du Christ par notre Baptême. Ce Sacrement, qui est la porte qui nous fait entrer dans l'Église, ainsi que le « lien de l'unité » pour ceux qui,

grâce à lui, sont nés de nouveau (cf. [Unitatis redintegratio](#), 22), est, par conséquent, le point de départ du mouvement œcuménique tout entier. Toutefois, il n'en est pas le point d'arrivée. La route de l'œcuménisme, en fin de compte, conduit vers une célébration commune de l'Eucharistie (cf. [Ut unum sint](#), 23-24 ; 45), que le Christ a confiée à ses Apôtres comme le Sacrement, par excellence, de l'unité de l'Église. Même si des obstacles sont encore à surmonter, nous pouvons être sûrs qu'un jour une Eucharistie commune ne fera que renforcer notre volonté de nous aimer et de nous servir les uns les autres, à l'exemple de notre Seigneur. Le commandement de Jésus : « Faites cela en mémoire de moi » (*Lc 22, 19*) est, en effet, fondamentalement lié à son admonition : « Lavez-vous les pieds les uns les autres » (*Jn 13,14*). C'est pour cette raison qu'un dialogue sincère au sujet de la place de l'Eucharistie - stimulé par une étude renouvelée et attentive de l'Écriture, des écrits des Pères de l'Église et des documents des deux millénaires de l'histoire chrétienne (cf. [Unum sint](#), 69-70) - aidera incontestablement à faire progresser le mouvement et à unifier notre témoignage au monde.

Chers amis dans le Christ, je pense que vous serez d'accord pour constater que le mouvement œcuménique est parvenu à un point critique. Pour progresser, nous devons sans cesse demander à Dieu de renouveler nos esprits par la grâce de l'Esprit Saint (cf. *Rm 12, 2*), qui nous parle à travers les Écritures et nous conduit à la vérité tout entière (cf. *2 P 1, 20-21* ; *Jn 16, 13*). Nous devons nous garder de la tentation de considérer la doctrine comme une cause de division et, par conséquent, comme un empêchement à ce qui semble être la tâche immédiate la plus urgente pour améliorer le monde dans lequel nous vivons. En réalité, l'histoire de l'Église démontre que la *praxis* non seulement est inséparable de la *didaché*, ou enseignement, mais qu'elle en découle au contraire. Plus nous nous efforcerons avec assiduité de parvenir à une compréhension commune des mystères divins, plus nos œuvres de charité parleront avec éloquence de l'immense bonté de Dieu et de son amour pour tous les hommes. Saint Augustin exprime le lien entre le don de la connaissance et la vertu de la charité quand il écrit que l'esprit retourne à Dieu à travers l'amour (cf. *De moribus Ecclesiae catholicae*, XII, 21), et que là où est la charité, là est la Trinité (cf. *De Trinitate*, 8, 8, 12.).

C'est pour cette raison que le dialogue œcuménique progresse non seulement à travers un échange d'idées, mais en partageant des dons qui nous enrichissent mutuellement (cf. [Ut unum sint](#), 28 ; 57). Une « idée » vise la vérité ; un « don » exprime l'amour. Tous deux sont essentiels au dialogue. Nous ouvrir nous-mêmes pour accepter les dons spirituels des autres chrétiens accélère notre capacité de discerner la lumière de la vérité qui vient de l'Esprit Saint. Saint Paul enseigne que c'est dans la *koinonia* de l'Église que nous accédons à la vérité de l'Évangile et avons les moyens de la préserver, car la construction de l'Église « a pour fondations les Apôtres et les prophètes », Jésus lui-même étant la pierre angulaire (*Ep 2, 20*).

Sous ce jour, nous pouvons peut-être considérer les images bibliques du « corps » et du « temple » utilisées pour décrire l'Église. En employant l'image du corps (cf. *1 Co 12, 12-31*), Paul attire l'attention sur l'unité organique et sur la diversité qui permet à l'Église de respirer et de grandir. Toutefois, l'image d'un temple solide et bien structuré, composé de pierres vivantes, s'appuyant sur des fondations sûres est également significative. Jésus lui-même lie ensemble, en parfaite unité, ces images du « temple » et du « corps » (cf. *Jn 2, 21-22* ; *Lc 23, 45* ; *Ap 21, 22*).

Chaque élément de la structure de l'Église est important, cependant ils vacilleraient et s'écrouleraient tous sans la pierre angulaire qu'est le Christ. En tant que « concitoyens » de cette « demeure de Dieu », les chrétiens doivent travailler ensemble pour s'assurer que l'édifice soit solide afin que d'autres personnes aient envie d'y entrer et de découvrir les nombreux trésors de grâce qui s'y trouvent. En promouvant les valeurs chrétiennes, nous ne devons pas négliger de proclamer leur source, en donnant un témoignage commun de Jésus Christ le Seigneur. C'est Lui qui a confié cette mission aux Apôtres, c'est de Lui que les prophètes ont parlé, et c'est Lui que nous offrons au monde.

Chers amis, votre présence, ici aujourd'hui, m'emplit de l'espérance ardente qu'en parcourant ensemble le chemin vers la pleine unité, nous aurons le courage d'offrir un témoignage commun du Christ. Paul parle de l'importance des prophètes dans l'Église primitive. Nous aussi, nous avons reçu un appel prophétique par notre Baptême. Je suis sûr que l'Esprit ouvrira nos yeux pour voir les dons des autres, nos cœurs pour recevoir sa force et nos esprits pour percevoir la lumière de la vérité du Christ. J'exprime ma vive gratitude à chacun de vous pour le temps, l'érudition et les talents que vous avez investis par amour de l'unique Corps et de l'unique Esprit (cf. *Ep* 4, 4 ; *1 Co* 12, 13), que le Seigneur a voulu pour son peuple en lui donnant sa propre vie. À Lui la puissance et la gloire pour les siècles des siècles. Amen !

© Copyright 2008 - Libreria Editrice Vaticana

Rencontre interreligieuse à Sydney : discours de Benoît XVI (18 juillet)

ROME, 18 juillet 2008 (ZENIT.org) - Nous publions ci-dessous le discours que le pape Benoît XVI a prononcé ce vendredi lors de la rencontre interreligieuse qui s'est déroulée dans la salle capitulaire de la cathédrale St Mary de Sydney.

RENCONTRE INTERRELIGIEUSE

DISCOURS DU SAINT-PÈRE BENOÎT XVI

Vendredi 18 juillet 2008

Chers amis,

À vous tous qui êtes ici pour représenter des diverses traditions religieuses présentes en Australie, j'adresse une cordiale salutation de paix et d'amitié. Je suis heureux de vous rencontrer et je remercie le Rabbin Jeremy Lawrence et le Sheikh Mohamadu Saleem des mots de bienvenue qu'ils ont formulés en leur nom et au nom de vos communautés respectives.

L'Australie est renommée pour l'affabilité de ses habitants envers leurs prochains et envers les touristes. C'est une nation qui tient en grand considération la liberté de religion. Votre pays reconnaît que le respect de ce droit fondamental permet aux hommes et aux femmes d'adorer Dieu selon leur conscience, d'éduquer leur esprit et d'agir selon les convictions éthiques qui dérivent de leur croyance.

La relation harmonieuse entre les religions et la vie publique est d'autant plus importante à une époque où certains en sont venus à considérer la religion comme une cause de division plutôt que comme une force d'unité. Dans un monde menacé par des formes inquiétantes et indiscriminées de violence, l'unité de pensée de tous ceux qui ont une croyance religieuse stimule les nations et les communautés à résoudre les conflits au moyen d'instruments pacifiques, en respectant pleinement la dignité humaine. Une des multiples manières dont la religion se met au service de l'humanité est celle d'offrir une vision de la personne humaine qui souligne notre aspiration innée à vivre avec magnanimité, en tissant des liens d'amitié avec nos prochains. Au sens le plus profond, les relations humaines ne peuvent être définies en termes de pouvoir, de domination et d'intérêt personnel. Au contraire, elles reflètent et perfectionnent l'inclination naturelle de l'homme à vivre en communion et en harmonie avec les autres.

Le sens religieux, enraciné dans le cœur de l'homme, ouvre les hommes et les femmes à Dieu et les porte à découvrir que la réalisation personnelle ne consiste pas dans la satisfaction égoïste de désirs éphémères. Il nous amène plutôt à aller au-devant des nécessités des autres et à chercher des voies concrètes pour contribuer au bien commun. Les religions ont un rôle particulier en ce sens, car elles enseignent aux personnes qu'un service authentique demande sacrifice et autodiscipline, qui, eux-mêmes, doivent être cultivés à travers l'abnégation, la tempérance et l'usage modéré des biens de ce monde. De cette manière, les hommes et les femmes sont amenés à considérer l'environnement comme une merveille à contempler et à respecter plutôt que comme un produit simplement à consommer. Il incombe aux personnes qui ont une croyance religieuse de démontrer qu'il est possible de trouver le bonheur en vivant simplement et modestement, en partageant avec générosité son propre superflu avec ceux qui sont dans le besoin.

Chers amis, ces valeurs - je suis certain que vous êtes de mon avis - sont particulièrement importantes pour une formation adéquate des jeunes, qui sont très souvent tentés de considérer la vie elle-même comme un produit de consommation. Ils sont aussi capables d'autocontrôle : comme par exemple dans le sport, dans les arts créatifs et dans les études universitaires qu'ils sont facilement prêts à accueillir comme un défi. N'est-il pas vrai que lorsque leur sont offerts des idéaux élevés, de nombreux jeunes sont attirés par l'ascétisme et par la pratique de la vertu morale à travers le respect de soi et l'attention envers les autres ? Ils prennent plaisir à contempler le don de la création, et sont intrigués par le mystère de la transcendance. Dans cette perspective, les écoles confessionnelles comme les écoles nationales peuvent faire davantage pour élever la dimension spirituelle de chaque jeune. En Australie, comme ailleurs, la religion a été un facteur mobilisateur dans la fondation de nombreuses institutions pédagogiques et, à juste titre, elle continue à occuper aujourd'hui une place dans les programmes scolaires. Le thème de l'éducation ressort fréquemment dans les délibérations de l'Organisation *Interfaith Cooperation for Peace and Harmony*, et j'encourage vivement ceux qui y prennent part à continuer leurs échanges sur les valeurs qui intègrent les dimensions intellectuelles, humaines et religieuses d'une éducation solide.

Les religions du monde prêtent une attention constante à la merveille qu'est l'existence humaine. Comment ne pas s'étonner devant la force de l'esprit qui perçoit les secrets de la nature à travers les découvertes de la science ? Comment ne pas être exalté par la possibilité d'élaborer une vue de l'avenir ? Comment ne pas être impressionnés par la force de l'esprit humain qui se fixe des objectifs et invente des chemins pour y parvenir ? Les hommes et les femmes ont la capacité non seulement d'imaginer comment les choses pourraient être meilleures, mais aussi d'investir leurs énergies pour les rendre meilleures. Nous sommes conscients de notre relation unique avec l'ensemble de la nature. Alors, si nous croyons que nous ne sommes pas soumis aux lois de l'univers matériel de la même manière que le reste de la création, ne devrions-nous pas faire aussi de la bonté, de la compassion, de la liberté, de la solidarité, et du respect de tout individu, une part essentielle de notre vision d'un avenir plus humain ?

Néanmoins, la religion, tout en nous rappelant les limites et la faiblesse de l'homme, nous encourage également à ne pas placer nos dernières espérances en ce monde qui passe. L'homme est « semblable à un souffle, ses jours sont une ombre qui passe » (*Ps* 143/144, 4). Nous avons tous expérimenté la déception devant notre incapacité de réaliser le bien que nous voulons accomplir et notre difficulté de faire les justes choix dans des situations complexes.

L'Église partage ces réflexions avec les autres religions. Stimulée par la charité, elle aborde le dialogue, convaincue que la véritable source de la liberté se trouve en la personne de Jésus de Nazareth. Les chrétiens croient que c'est Lui qui nous révèle pleinement les potentialités humaines en ce qui concerne la vertu et le bien, et que c'est Lui qui nous libère du péché et des ténèbres. L'universalité de l'expérience humaine, qui dépasse toutes les frontières géographiques et toutes les limites culturelles, permet aux disciples des religions de s'engager dans le dialogue afin d'affronter le mystère des joies et des souffrances de la vie. À cet égard,

l'Église cherche ardemment toutes les occasions pour se mettre à l'écoute des expériences spirituelles des autres religions. Nous pourrions affirmer que toutes les religions cherchent à pénétrer le sens profond de l'existence humaine en le ramenant à une origine ou principe extérieur à elle. Les religions offrent une tentative de compréhension du cosmos comme provenant de cette origine ou principe et y retournant. Les chrétiens croient que Dieu a révélé cette origine et principe en Jésus, que la Bible définit comme l'« Alfa et Omega » (cf. *Ap* 1, 8 ; 22, 1).

Chers amis, je suis venu en Australie comme ambassadeur de paix. C'est pourquoi je suis heureux de vous rencontrer, vous qui partagez aussi cette aspiration et le désir d'aider le monde à parvenir à la paix. Notre recherche de la paix avance de pair avec notre recherche du sens, car c'est en découvrant la vérité que nous trouvons le chemin assuré de la paix (cf. [Message pour la Journée Mondiale de la Paix 2006](#)). Notre effort pour arriver à la réconciliation entre les peuples découle de cette vérité et il est orienté vers cette vérité qui donne un but à la vie. La religion offre la paix, mais, plus important encore, elle suscite dans l'esprit humain la soif de la vérité et la faim de la vertu. Qu'il nous soit donné d'encourager chacun, spécialement les jeunes, à s'émerveiller devant la beauté de la vie, à en rechercher le sens dernier et à s'engager à en réaliser le potentiel sublime !

Avec ces sentiments de respect et d'encouragement, je vous confie à la Providence de Dieu Tout-Puissant, et je vous assure de mes prières pour vous et pour toutes les personnes qui vous sont chères, pour les membres de vos communautés et pour tous les habitants de l'Australie.

© Copyright 2008 - Libreria Editrice Vaticana